

Bastien Nançoz, François Mitterrand et la Suisse

L'historien valaisan recevra la semaine prochaine à Paris un prix important pour son mémoire de master consacré à la Suisse dans la vision européenne de l'ancien président français

Michel Guillaume

D'emblée, il jette trois livres sur la table: Penser l'Europe, d'Edgar Morin, Faire l'Europe dans un monde de brutes, d'Enrico Letta et Génération Erasmus. Ils sont déjà au pouvoir, de Sandro Gozi. Tout est dit! Bastien Nançoz, cet historien de 31 ans d'origine valaisanne, est un Européen convaincu. C'est même un des derniers qui ose le dire ouvertement: «La Suisse devrait adhérer à l'UE!»

Ces trois livres parlent d'une histoire dont les écoliers suisses n'entendent jamais parler. Bastien Nançoz pointe là un point sensible. «Au collège, on ne nous a jamais parlé de la construction de l'Europe. Nous avons un problème d'enseignement de l'histoire en Suisse», dit-il.

Deux prix

Ce n'est qu'à l'Université de Fribourg qu'il rencontre Gilbert Casarus, responsable du master en études européennes. A l'occasion du 100e anniversaire de la naissance de François Mitterrand, celui-ci dirige un séminaire sur les relations entre le président français et la Suisse, dans laquelle il s'est rendu huit fois durant ses deux septennats. Bastien Nançoz décide d'y consacrer son mémoire. A Berne, Paris et Nantes, il se plonge dans les archives et rencontre les deux anciens conseillers fédéraux Pascal Couchepin et Adolf Ogi. D'une qualité remarquable, son travail sera récompensé par deux prix, dont celui de l'Institut François Mitterrand qu'il recevra ce 10 mai à Paris. Le fruit de ses recherches est paru aux Editions Slatkine à Genève en octobre 2021.

Lire aussi: Suisse-UE: le Conseil fédéral dévoile enfin son plan B

François Mitterrand aimait tant la Suisse qu'il l'a qualifiée un jour «d'œuvre d'art dans sa faculté de préserver l'identité de chacun sans nuire à l'identité nationale». Mais cette admiration n'empêchera pas la Suisse de rater ses rendez-vous avec l'histoire, que ce soit le 6 décembre 1992, lorsque le peuple rejette l'adhésion à l'Espace économique européen (EEE), ou le 26 mai 2021, quand le Conseil fédéral décide d'abandonner le projet d'accord-cadre avec l'UE.

Bastien Nançoz remonte plus loin dans le temps pour expliquer ces occasions manquées. En janvier 1963, la France et l'Allemagne signent le traité de l'Elysée, qui marque le début d'une Europe axée sur le couple franco-allemand. «La Suisse, qui interprète mal l'importance de ce traité dans la construction européenne, révèle alors son approche très anglo-saxonne de l'Europe, axée essentiellement sur son marché intérieur», regrette-t-il.

Homme politique italien, mais élu député européen en 2019 sur la liste française de La République en marche, Sandro Gozi est un représentant de la première «génération Erasmus», celle qui a vécu en direct la chute du Rideau de fer et bénéficié de ce programme d'études à l'étranger, alors tout nouveau. L'historien valaisan a quant à lui

entrecoupé ses études d'histoire d'un séjour d'un an à Berlin pour appréhender la sociologie européenne. C'était en 2015, alors que l'Europe ne fait plus rêver. La crise financière, le défi migratoire et la montée des populismes sont passés par là.

Bastien Nançoz en convient volontiers. Si brillamment parodiée par **l'écrivain Robert Menasse dans La Capitale**, l'Europe technocratique et néolibérale qu'ont marquée Mario Draghi, Gerhard Schröder ou encore Tony Blair n'est pas sa tasse de thé. N'oubliant jamais François Mitterrand qui avertissait que «le nationalisme, c'est la guerre», il souhaite ardemment que l'Europe des nations se crée un narratif commun. «Il est urgent de sortir des récits historiques nationaux qui favorisent l'amnésie et engendrent des analphabètes de l'histoire», insiste-t-il.

Lire également: **Accord-cadre: petite histoire d'un grand désaccord institutionnel**

«L'UE ne doit plus être vue comme un projet réalisé par les élites pour les élites», enchaîne-t-il. Bastien Nançoz rêve donc de l'avènement d'une Europe capable de se réformer pour devenir «plus démocratique et égalitaire». Il aurait volontiers imaginé que la Constitution européenne fit l'objet d'un référendum populaire, ce qui lui aurait conféré plus de légitimité. Mais cela dans l'ensemble des pays membres pour éviter la ratification par pays, qui se transforme souvent en un vote sanction contre le gouvernement en place. Lors des élections européennes, il prône aussi des listes transnationales, à nouveau pour écarter le piège que constitue leur prise en otage par la politique nationale.

Des bilatérales agonisantes

Et la Suisse, dans tout cela? Bastien Nançoz regrette beaucoup que le Conseil fédéral n'ait pas soumis l'accord-cadre au peuple. «En Suisse, nous cultivons une forme de schizophrénie. Culturellement et économiquement, nous sommes des Européens, mais notre intégration politique à l'UE est taboue.»

Pour lui, cela ne fait aucun doute: la voie bilatérale, dont l'UE ne veut plus, est condamnée à une lente agonie. Certes, l'éclatement de la guerre en Ukraine, qui rappelle à point nommé que la paix n'est jamais acquise sur le continent, a permis à la Suisse de se montrer solidaire dans ses sanctions envers la Russie comme dans l'accueil des réfugiés ukrainiens. Mais la relation entre Berne et Bruxelles est ternie pour longtemps. «Avec la pandémie, puis la guerre, l'UE a d'autres chats à fouetter que de s'occuper de sa relation avec la Suisse.»

Profil

1991 Naissance à Sion.

2011 Prix des humanités grecques au Collège de l'Abbaye de Saint-Maurice.

2018 Master en études européennes.

2020 Remise du Prix Jean-Baptiste Duroselle pour le meilleur mémoire de master en histoire des relations internationales.

2021 Sortie du livre «François Mitterrand et la Suisse: une amitié européenne».

Retrouvez tous les **portraits du «Temps»**.